

Figures de l'anarchisme

De nombreux individus ont des pensées ou des actions anarchistes sans se revendiquer comme tels. L'anarchisme est une conception qui ne repose pas sur un dogme ou sur une convention, mais sur des principes généraux, universels, humains. Difficile donc d'ignorer des initiatives qui sont allées dans le sens du bien pour faire lever la pâte humaine des ni Dieu ni maître.

Brève évocation de certains des vingt-deux personnages retenus par Philippe Pelletier. En abordant les liens sociaux qu'ils ont pu ou su nouer, Une invitation à plonger dans leur contexte spatio-temporel (ce qui permet de casser les préjugés, y compris ceux de juges autoproclamés anarchistes).*

Les pionniers (1840-1914)

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), ouvrier et autodidacte, l'incontournable penseur du droit à la négation de tout pouvoir politique a été abondamment calomnié par les doctrinaires marxistes aussi bien que par les conservateurs. Michel Bakounine (1814-1876), a, lui, utilisé force, dynamisme, vigueur intellectuelle, gentillesse et générosité pour mettre à bas toute législation, autorité ou influence dominante des privilégiés, exploiters de la pauvreté, au grand dam des sectes d'adorateurs de hiérarchies en tout genres.

Louise Reclus-Dumesnil (1839-1917), sœur chérie d'Élisée, a eu toute sa confiance pour boucler les six volumes de *L'Homme et la terre* (1905), son œuvre géographique finale et magistrale. Aux alentours de 1890, Louise et Alfred Dumesnil ont même traduit *Walden* de Thoreau (paru en 1854 aux États-Unis). Occasion de rappeler aussi Pauline Reclus-Kergomard (1838-1925), la plus connue des filles Reclus, fondatrice en France des écoles maternelles.

Errico Malatesta (1853-1932) a toujours vécu de son travail de mécanicien-électricien. Il a influencé le « congrès socialiste international des travailleurs et des chambres syndicales ouvrières » (Gênes, 1892, puis Londres, 1896), qui actèrent la séparation définitive entre les marxistes (autoritaires) et les libertaires (émancipateurs). Pour lui, « *l'essentiel n'est pas de tuer la personne d'un roi, mais d'éliminer tous les rois*

(des cours, des parlements, des usines) dans le cœur et dans la pensée des gens, c'est-à-dire de déraciner la foi dans le principe d'autorité dont une grande partie de la population garde le culte » (*Le Réveil*, 1900). Il pointe que le syndicalisme n'arrive pas à déclencher la révolution, pire, qu'il a abdiqué toutes ses orientations antimilitaristes pour rejoindre le camp des bellicistes en 1914 ! La violence peut-être évitée dans la vie comme dans la révolution. Elle doit être réduite au minimum. Sa disparition viendra avec le progrès d'une société libre et juste (idée du « *gradualisme* » vers l'anarchie, dépassant celle du « *Grand Soir* » qui résoudrait tout d'un coup).

Virginia Bolten (1876-1969), la Louise Michel argentine, est à l'origine du premier journal anarcha-féministe au monde *La voz de la Mujer* (1896-97). Outre la violence des hommes, la prostitution, le divorce, la sexualité, l'avortement, elle aborde l'hypocrisie ou le vice des prêtres, la domination des patrons ou des commerçants, sans oublier les militaires vecteurs des guerres

Dans la mêlée sociale (1914-1945)

Itô Noe (1895-1923), anarchiste japonaise, salue les pionnières qui écrivent dans la revue *Seitô* en 1913. En effet, une loi de 1905 sur la sécurité publique veut bâillonner le mouvement ouvrier et interdit aux femmes de participer à des rassemblements politiques publics. Ceci explique leur invisibilisation, malgré leur activisme. Itô a eu sept enfants de pères différents. Elle découvre tard les écrits d'Emma Goldman, qui n'a pas voulu réaliser la maternité.

Emma Goldman (1869-1940), l'indomptable anarchiste, prouve la responsabilité des femmes – mères, sœurs, épouses – dans la reproduction du machisme et du patriarcat (*La tragédie de l'émancipation féminine*, 1906). Elle a vu sur place les bolcheviques imposer leur loi de fer, manipulant les soviets, faisant régner la terreur *via* l'omniprésence de la Tcheka. Elle témoignera de l'écrasement sanglant de l'insurrection des marins de Kronstadt par l'armée rouge (mars 1921). Un bombardement sans relâche pendant dix jours et nuits. Le boucher Trotski faisait « *tirer comme des perdrix* » ceux qui ont osé « *lever la main sur la patrie socialiste* »...

Rudolf Rocker (1873-1958), anarcho-syndicaliste cosmopolite et autodidacte maîtrise l'allemand, le

yiddish, l'anglais, le castillan... Il a approuvé le manifeste « *L'Internationale anarchiste et la guerre* » (1915), qui réaffirmait la position antimilitariste et antibelliciste. En 1940, il soutiendra l'effort de guerre allié, en voulant croire que ce moindre mal permettrait face aux fascismes brun et rouge de maintenir un espace pour l'expression des valeurs libertaires.

George Orwell (Eric Blair, 1903-1950) n'est pas un anarchiste, mais a témoigné impartialement sur la guerre d'Espagne. Son patriotisme révolutionnaire affiché en 1942, lui vaut les critiques de trois objecteurs de conscience anarchistes (Derek S. Savage, 1917-2007 ; Alex Comfort, tolstoïen 1920-2000 ; et George Woodcock, 1912-1995). Cinglant, Orwell tourne en dérision l'efficacité de la « *force morale* » qu'aurait le pacifisme, qui, sous-estimant les conséquences d'une victoire nazie, serait objectivement pro-fasciste ! Surprenant trouble de lucidité de la part de celui qui avait prévu l'omniprésence des dictatures ! *La Ferme des animaux* (1945) et *1984* (1949) deux fictions sombres, dénoncent le pouvoir grandissant de la technique à la lumière des totalitarismes fascistes. Orwell a écrit une critique acerbe du *Meilleur des mondes*, qualifié d'utopie hédoniste. Aldous Huxley (1894-1963) lui répond que « *la soif de pouvoir peut-être tout aussi bien satisfaite en suggérant au peuple d'aimer sa servitude plutôt qu'en le frappant et le flagellant pour qu'il obéisse.* » Le totalitarisme nazi n'a pas disparu avec le numérique et le biogénérique du capitalisme néo-libéral : la liberté serait l'esclavage (en suivant l'oxymore des gouvernants).

L'état de la guerre froide (1945-1968)

La moindre contestation vaut aux anarchistes l'accusation de faire le jeu de l'ennemi. Le castrisme et ses guérilleros apparaissent comme une nouvelle version du léninisme tapageur et meurtrier

Stig Dagerman (*L'homme de la lueur* en suédois, Stig Halvard, né Jansson, 1923-1954), avec *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (1952) signe un des plus beaux textes anarchistes. Il a épousé **Annemarie Götze** (1924-2016), fille de réfugiés anarcho-syndicalistes allemands chassés par les nazis. Elle ne se satisfait pas de la neutralité de la Suède, qui collabore à la guerre en vendant au régime hitlérien son minerai de fer. Le constat que « *le*

socialisme basé sur la liberté jouit encore, pour l'instant, de plus grande possibilités de survie dans une démocratie bourgeoise » constitue une preuve de la « *démoralisation intellectuelle qui découle du fait qu'on accepte comme vérité les grandes catégories politiques* » (1950). Stig vit mal le fait que les Français refusent toujours de reconnaître les innombrables contradictions et compromissions qu'ils ont eues pendant l'occupation nazie.

Albert Camus (1913-1960) soutient la grève de la faim de Louis Lecoq et rédige les grandes lignes du statut des objecteurs de conscience. Comment se faire comprendre à une époque qui ne tire pas les leçons de la guerre ou du totalitarisme ? Il sera un des premiers à lutter publiquement contre l'homophobie. En 1965, il fit avec courage son *coming-out*.

Mohand Ameziane Saïl (1894-1953), kabyle, opte pour l'anarchisme en 1920, lors de la campagne pour les objecteurs de conscience, les déserteurs et les mutins de l'armée et de la marine, lancée par *l'Union anarchiste*, qui refusait l'Union sacrée patriotique tout autant que l'alignement bolchevique. Il donnera plusieurs articles sur l'indigénat et la colonisation à *L'insurgé*, hebdomadaire fondé par André Colomer (1886-1931), antimilitariste et ancien secrétaire du *Libertaire*.

Luce Fabbri (1908-2000), la fille de l'instituteur anarchiste et ami de Malatesta, Luigi Fabbri, est née à Bologne. Elle collabore toute sa vie à des revues libertaires afin de transmettre des connaissances. Réfugiée en Suisse, après le refus de son père de prêter serment à Mussolini en 1926, elle connaît l'exil forcé des Italiens en Uruguay et Argentine. Dès 1933, elle donne des conférences sur le fascisme et des cours d'italien, de latin, grec. Elle milite dans plusieurs groupes contre les dictatures, pour le soutien aux prisonniers politiques. Elle résiste à la guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay (1932-35). Elle devient professeur d'italien à l'Université de Montevideo (1949-89). Confrontée au castrisme, guévarisme et aux Tupamaros, elle répond en non-violente par « *une expérience de vie coopérative totale* » (économie solidaire, éducation libertaire, urbanisme alternatif). Le plan Condor de la CIA, met en place des dictatures pour éliminer les rebellions armées (ou l'inverse, manipule des révolutionnaires au profit des militaires à

sa botte). Cette division, comme celle du monde en deux blocs, est une tromperie suicidaire. L'hommage rendu par le parlement uruguayen après le décès de Luce Fabbri (19 août 2000) témoigne de la spécificité de cette société marquée par l'asile de libertaires.

André Prudhommeaux (1902-1968), agronome, traducteur, écrivain libertaire, dénonce la techno-bureaucratie qui s'impose dans le monde libéral comme dans le monde communiste, sur la base d'une science dévoyée en scientisme. Pour lui, le produit le plus malheureux et pernicieux du fascisme, c'est l'antifascisme. L'erreur consiste à refuser un antifascisme autonome d'action directe, y compris armé, et à rallier, au nom d'une unité abstraite, un antifascisme légaliste, dont le premier effet est de rogner les volontés révolutionnaires. Le ministérialisme et la militarisation des milices anarchistes fracture le mouvement entre les frontistes de l'UA (Lecoin, Faucier, Faure... qui animent le Comité de l'Espagne libre, puis Solidarité internationale antifasciste en 1937), tandis que leurs opposants du Comité anarcho-syndicaliste s'organisent dans la CGT-SR (Pierre Besnard...) et la FAF (journal *Terre libre* avec Prudhommeaux, Voline). En 1947, ce donneur de leçons remplace Georges Brassens à la rédaction du *Libertaire*. De 48 à 58, il assure le secrétariat général de la Commission de[s] relations internationales anarchistes. Secrétaire de la revue *Preuves* (1951-57, financée par le gouvernement américain), les colonnes du *Libertaire* lui sont interdites. Il fait une différence « *entre un adversaire qui discute et un ennemi qui fusille* » (*Contre-courant*, 1953).

L'anarchisme tout terrain (1945-2000)

Madeleine Pelletier (1874-1939), féministe *no sex*, a un parcours qui montre les passerelles entre les différents courants libertaires ou socialistes, pas aussi homogènes que certain·es le croient. Elle devient la première femme doctoresse en 1903, malgré la virulente opposition misogyne de l'ordre des médecins. Interne suppléante à l'asile de Villejuif, puis obstétricienne à Baudelocque, elle ouvre un cabinet médical dans un quartier pauvre du XIV^e arrondissement, tout en assurant des urgences nocturnes. En mars 1906, elle prête serment comme médecin des Postes (où il y avait alors beaucoup de femmes

employées). Elle dirige *La Suffragiste*, journal féministe, politique scientifique (1907 à 14). Madeleine Vernet (1878-1949) l'interpelle : « *Quand la femme sera électeur et éligible, le problème de la prostitution sera-t-il résolu ? Et j'entends bien, n'est-ce pas, la prostitution sous toutes ses formes.* » (*Le Libertaire* 28 juillet 1908). Madeleine, qui côtoie Sébastien Faure, réclame le droit de vote pour que les femmes puissent mieux s'en débarrasser. Tout aussi provocatrice, elle prône le service militaire pour les femmes (égalité complète des genres). Elle rédige une trentaine de notices pour *L'Encyclopédie anarchiste* (1934). Habillée en homme, elle avoue en avoir horreur, mais reste flattée, quand lors de ses promenades solitaires, elle est abordée la nuit par les dames du trottoir. Un AVC brise son activisme en 1937. Inculpée pour un avortement en 1939 (alors qu'hémiplégique elle ne pouvait pas y prendre part), elle est internée à l'asile de Perray-Vaucluse, où elle décède.

Daniel Lambert (1925-2018) participe activement au mouvement des Auberges de jeunesse (AJ) après 1945. Alors que la société est corsetée par les conventions, l'ajisme brandit l'autonomie et la liberté. Les randonnées collectives en montagne, les chants de Brassens, la danse, le tutoiement, les repas partagés instaurent une joie de vivre qui dépasse les clivages idéologiques. Ce bouillonnement se retrouve dans le pacifisme intégral [de Thérèse Collet, secrétaire historique de l'UPF, par exemple]. À 40 ans, Daniel quitte le MIAJ et la revue *Regain* s'interrompt en 1967. *Cocherule* la remplace en 1971 (un seul numéro), dont Gilbert Roth (fondateur du Cira Limousin, 1945-2015) sera le gérant.

Dario Fo (1926-2016) donne le théâtre pour arme aux libertaires. Il veut flageller l'autorité et faire respecter la dignité des opprimés, comme le faisaient les bouffons du Moyen-Âge. En Italie, la politique du rapprochement des communistes avec la démocratie-chrétienne inquiète *l'establishment*, les dirigeants de l'Otan et les évêques du Vatican. Les néo-fascistes sont utilisés pour casser les grèves, l'insubordination ouvrière et susciter des guérillas urbaines. Les actes aveugles et violents visent à semer la terreur, afin que l'opinion publique réclame un État fort, à l'instar du putsch des colonels en Grèce (avril 1967). Dario

déploie avec sa femme **Franca Rame** (1929-2013), une verve satirique inextinguible, allant du grivois à l'onomatopée, de l'improvisation à l'engagement physique. Tout fait florès contre les conformistes bourgeois, les prêtres, les politiques et les militaires ! Le succès vient avec la pièce *Mort accidentelle d'un anarchiste*, dont l'action est située à New York, afin d'éviter les procès liés aux bavures policières. Des fascistes posent des bombes, la police arrête des anarchistes. Le rapport de forces est inégal. Les libertaires servent d'épouvantail.

Murray Bookchin (1921-2006), pour ce monument new-yorkais de l'écologie libertaire, « *l'obligation faite à l'homme de dominer la nature découle directement de la domination de l'homme sur l'homme.* » Il a perdu ses racines naturelles, il faut se mettre au vert !

Albert Einstein (1879-1955), le plus savant des pacifistes a vu ses recherches qualifiées (par une ligue antisémite, en 1920) de dadaïsme scientifique. D'ailleurs, Hannah Höch (1889-1978) inclut l'image d'Einstein dans un de ses collages, lors de la première exposition internationale Dada (Berlin, été 1920). Réfractaire à la scolarité classique l'inventeur de la théorie de la relativité, avait signé une pétition pour la paix en 1913. Il a toujours soutenu les objecteurs de conscience et l'espéranto. Pour lui, « *la pire des institutions grégaires se prénomme l'armée.* » Rudolf Rocker, Fritz Kater et Augustin Souchy, ses amis anarchistes de Berlin, disaient qu'Einstein était extrêmement compréhensif et qu'il savait expliquer mieux que quiconque ce qui se passait dans l'Espagne en 1936. Il partage avec Bertrand Russell, autre mathématicien, la priorité absolue : prévenir la guerre. Il regrettera d'avoir soutenu, par une lettre au président Roosevelt, le projet Manhattan (bombe atomique)...

Albertine Louvrier

* *Figure[s] de l'anarchisme Femmes et hommes de liberté*
Philippe Pelletier, Le Cavalier bleu, 22 €, 332 p.